

# Une Médaille, sa filiation

Très vite, M. Nicolle fait frapper une médaille pour l'Archiconfrérie. C'est ainsi que l'association possède une médaille représentant d'un côté Jésus-Christ en agonie au Jardin des Oliviers et assisté par l'ange ; de l'autre, Notre-Dame des Sept Douleurs.



L'histoire des associés relate de nombreux cas de **GUÉRISONS** extraordinaires et de **CONVERSIONS** merveilleuses par l'intermédiaire de cette médaille donnée aux malades en fin de vie ou quelques fois glissée à leur insu sous leur chevet. En 1864 Mgr Lyonnet, évêque de Valence, plus tard archevêque d'Albi, écrivait :



« Notre-Seigneur a sauvé le monde par sa Passion, mais la première scène de ce grand drame qui a fini sur le Calvaire, a commencé au Jardin des Oliviers par son agonie. On est donc fondé à beaucoup espérer, tant pour les maladies spirituelles que pour les maladies corporelles, de la pratique d'une dévotion qui a pour objet d'honorer ce premier moment des souffrances de Notre-Seigneur. »

Les faits miraculeux attribués ainsi à la médaille de la Sainte-Agonie montrent le **LIEN D'AF-**

**FINITÉ** rattachant la Sainte-Agonie aux apparitions de 1830. Ces faits n'ont rien de surprenant, car si le Cœur de Jésus environné d'épines est représenté sur le revers de la Médaille qui est présentée à sainte Catherine Labouré le 27 novembre 1830 et frappée en 1832 par ordre de Marie, on voit l'image de **Jésus en agonie à Gethsémani** sur l'avvers de la Médaille de l'Archiconfrérie ; si la première de ces médailles nous montre aussi le Cœur de Marie percé d'un glaive, sur le revers de la seconde nous retrouvons l'image de **Notre-Dame des Douleurs**. La Médaille de la Sainte-Agonie de Notre-Seigneur est donc comme un développement du revers de la Médaille Miraculeuse.



**LA PIÉTÉ MARIALE DU FONDATEUR** de l'Association a toujours éclaté dans sa vie. Dès le lendemain de son sacerdoce, M. Nicolle a entendu parler de l'amour de Marie pour la double famille de saint Vincent comme des apparitions de 1830, qui l'ont profondément ému. Il porte précieusement la Médaille frappée par ordre du Ciel et que la voix populaire ne désigne déjà plus que sous le nom de Médaille Miraculeuse.

Il fait mieux ; il en étudie le **mystérieux langage** et se sent pénétré d'un religieux attrait en apercevant à l'avvers de ce signe sacré le monogramme de la Vierge, surmonté d'une croix, et au-dessus deux cœurs, l'un couronné d'épines, l'autre transpercé d'un glaive. Tout lui parle de l'amour du Christ agonisant pour l'humanité et de la Mère des Douleurs. Tout lui fait comprendre que la Reine du Ciel demande aux hommes de s'attacher au souvenir de la Passion de son divin Fils, à la méditation de ses souffrances physiques et morales, et à celle des douleurs qu'Elle-même a endurées pour nous sur le Calvaire.

Lorsque M. Nicolle prêche avec succès en Picardie (1852-54) il dira :

*"Je dois tout à Marie, et j'ai la confiance qu'Elle nous conduira tous au Ciel si nous la prions de tout cœur."*

En 1854, lorsqu'il devient directeur du pèlerinage du **sanctuaire marial de Valfleury**, M. Nicolle use ses forces à récolter des fonds pour achever la construction d'une belle église à l'honneur de la Mère de Dieu et il obtient le **couronnement pour la statue vénérée**.

La cérémonie solennelle a lieu le **31 mai 1860** devant 40.000 personnes. Le lendemain, la Vierge Marie inspire à son fidèle dévot l'idée de fonder une archiconfrérie pour la consolation de son Fils et pour le salut de l'Eglise et du monde... Assurément, c'est la Vierge de la Médaille Miraculeuse qui parle en cette occasion au cœur de son serviteur...